

Conclusion sur la Pipistrelle pygmée :

Espèce très occasionnelle sur le site, surtout capturée en début d'automne, notée sur les marges externes de l'aire d'étude immédiate.

Tableau 42 : Synthèse pour la Pipistrelle pygmée

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
16	0.03%	Très faible	Surtout transit automnal (fin août – septembre)	Marginale (bordures nord-est et sud-est)	Très faible

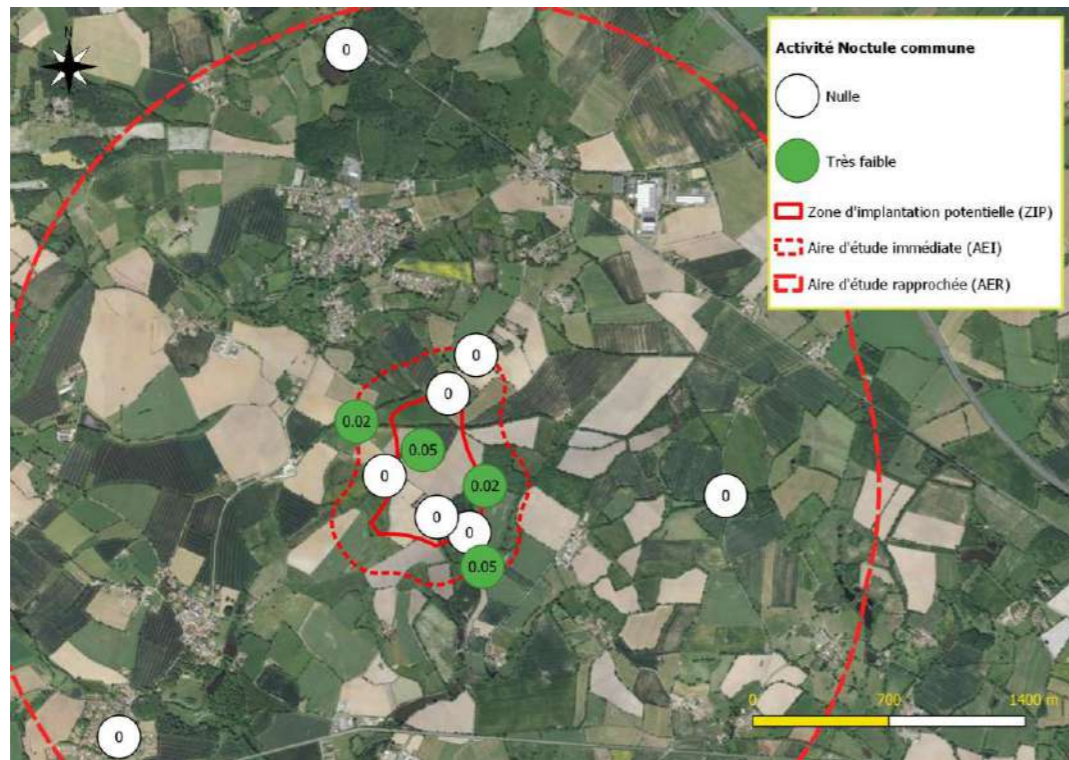
LES ESPECES D'INTERET PATRIMONIAL MOYEN A FORT

Cette catégorie patrimoniale comprend 4 espèces de chiroptère, dont 2 classées déterminantes pour les Znieff en Poitou-Charentes (PCN, 2018) et 2 autres relativement rares dans les Deux-Sèvres et/ou en Poitou-Charentes.

LA NOCTULE COMMUNE (NYCTALUS NOCTULA)

Cette espèce est assez souvent détectée en Poitou-Charentes, mais sa répartition hivernale et ses effectifs restent peu connus. De mœurs arboricoles, la Noctule commune s'établit préférentiellement dans des feuillus disposants de cavités profondes, bien protégées du froid, avec une certaine préférence pour les anciens trous de pics. Longtemps considérée comme une espèce strictement forestière, la Noctule commune semble aussi s'accommoder des arbres en milieu urbain (alignements de platanes, vieux arbres dans les parcs urbains...). Elle s'établit parfois dans les fissures ou les corniches des grands bâtiments, même modernes (tours en béton), où elle est susceptible de passer l'hiver.

Sur le site, la Noctule commune a fait l'objet d'une centaine de contacts, presque tous recueillis au niveau du point d'enregistrement en continu (mât), mais avec une activité globale qui reste très faible.



Carte 41 : Activité de la Noctule commune (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts montre une activité nettement concentrée sur la période de transit automnal, avec seulement quelques contacts isolés au printemps et en été. En revanche, l'analyse horaire de la distribution des contacts montre un pic d'activité en début de nuit, ce qui pourrait suggérer une proximité relative de gîtes utilisés en période de transit automnal. En dehors du point d'enregistrements en continu (mât), très peu de contacts ont été notés lors des différentes campagnes de suivi. L'examen des dates d'enregistrement du mât montre en effet une quasi-absence d'activité pour les dates correspondant aux 9 campagnes de terrain, d'où l'intérêt des systèmes d'enregistrement en continu pour détecter les espèces dont la présence n'est pas constante.

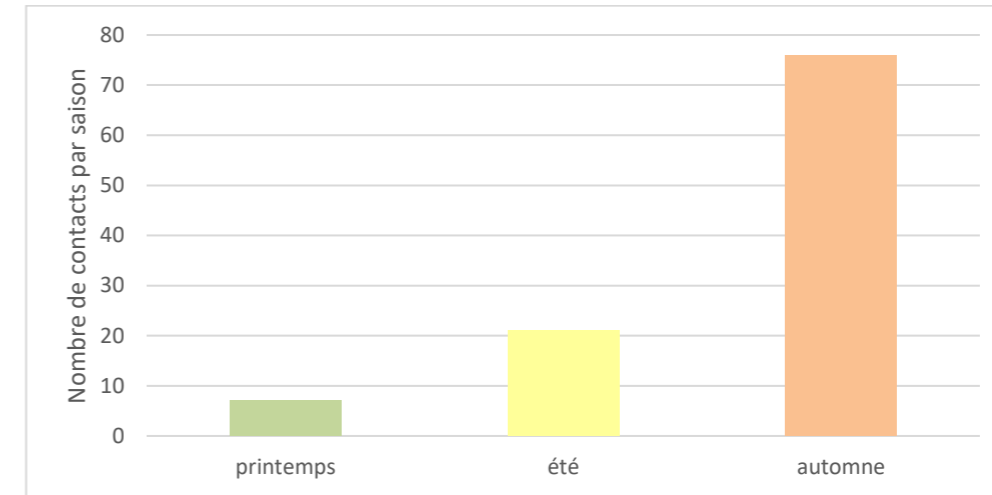


Figure 51 : Répartition saisonnière de l'activité de la Noctule commune

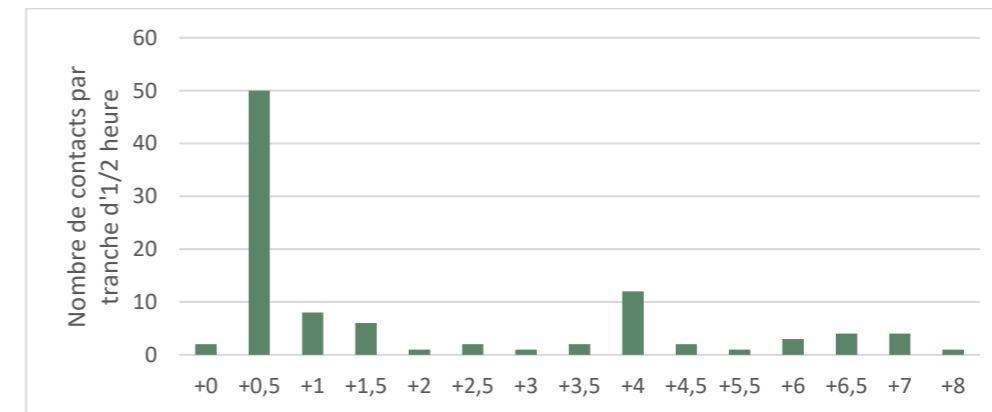


Figure 52 : Répartition des contacts de Noctule commune par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Noctule commune :

Espèce à comportement migratoire au niveau de l'aire d'étude immédiate, principalement détectée en période de transit automnal, avec une suspicion de gîtes de transit plus ou moins proches du site, compte tenu des heures d'activité.

Tableau 43 : Synthèse pour la Noctule commune

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
104	0.2%	Très faible	Transit automnal	Passage en début de soirée	Faible

LA NOCTULE DE LEISLER (*NYCTALUS LEISLERI*)

Autrefois considérée en Poitou-Charentes comme une espèce rare, par rapport à la Noctule commune, la Noctule de Leisler est aujourd'hui mieux connue grâce à l'emploi des détecteurs d'ultrasons. En l'état actuel des connaissances, elle est considérée comme une espèce « assez rare » en Poitou-Charentes (Prévost & Gailledrat, 2011). Comme la Noctule commune, cette chauve-souris utilise les vieux arbres isolés comme gîte principal ou secondaire, ainsi que des bâtiments anciens ou récents. Elle aurait cependant une préférence pour les vieux arbres dépérissant (cavités dues au pourrissement), tandis que la Noctule commune occupe surtout d'anciens trous de pics.

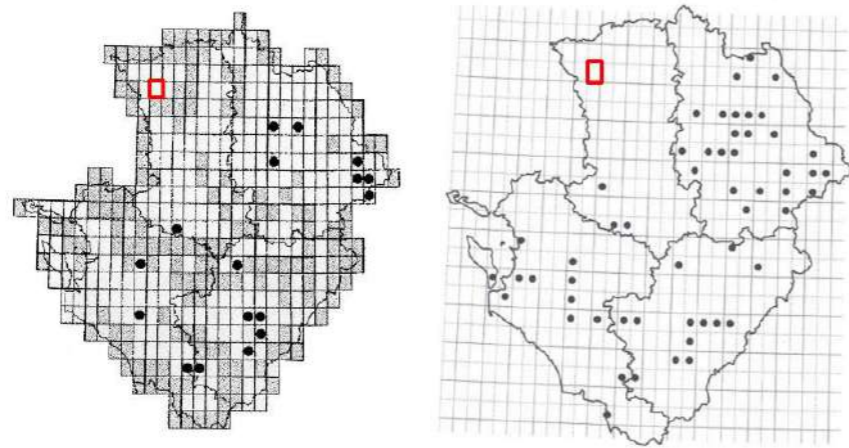
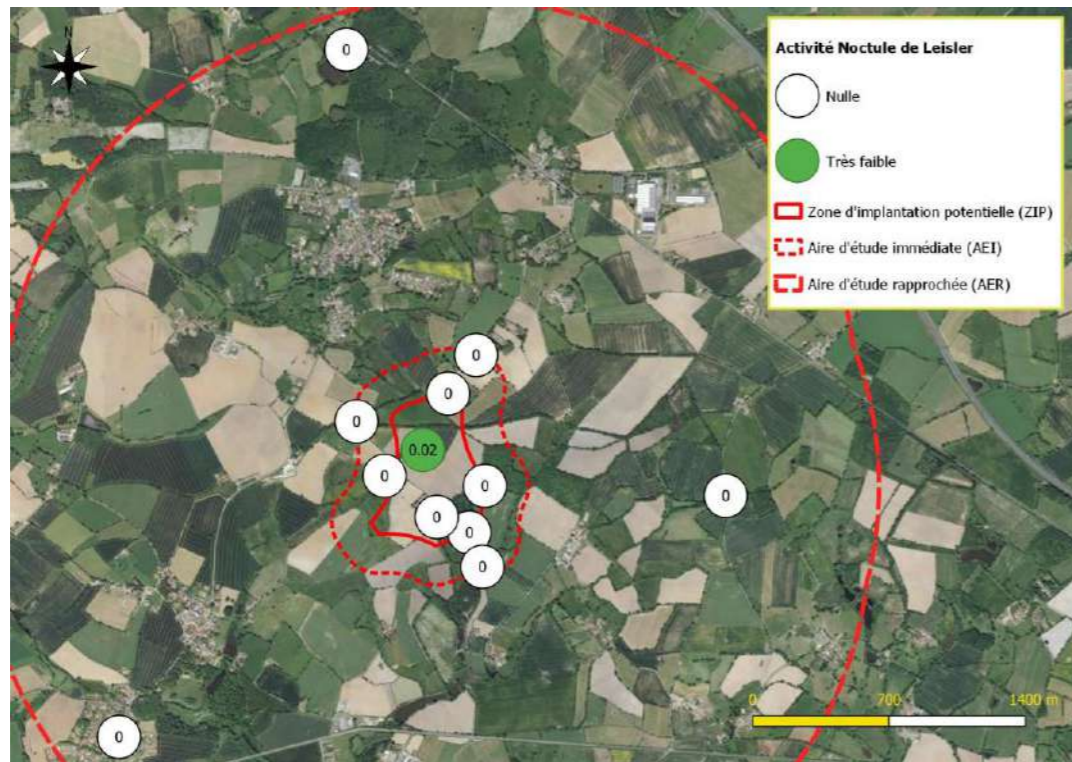


Figure 53 : Répartition actualisée de la Noctule de Leisler en Poitou-Charentes en 2000 et 2011 (Source : PCN, 2000 - Prévost et Gailledrat, 2011)

Sur le site, 36 contacts de Noctule de Leisler ont été totalisés sur l'aire immédiate, tous recueillis au niveau du point d'enregistrement en continu avec, là encore, l'essentiel de l'activité en période de transit automnal.



Carte 42 : Activité de la Noctule de Leisler (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

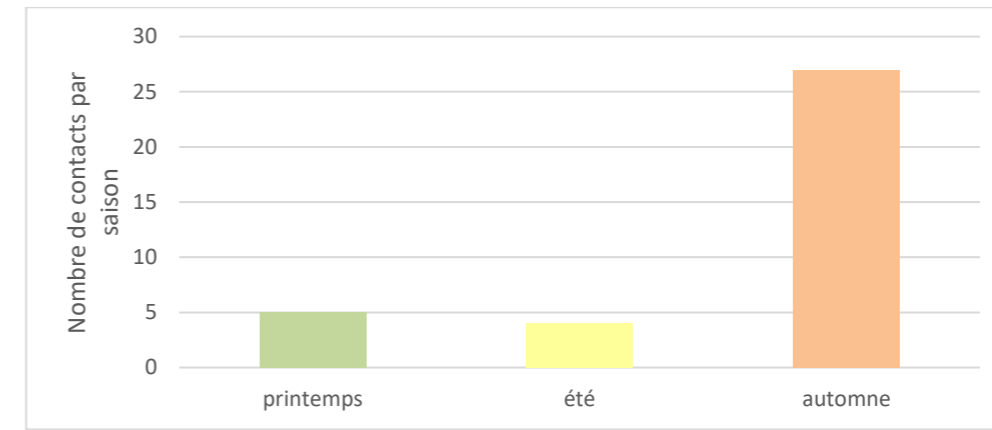


Figure 54 : Répartition saisonnière de l'activité de la Noctule de Leisler

Contrairement à la Noctule commune, la répartition horaire des contacts de Noctule de Leisler montre une activité assez régulière tout au long de la nuit, indiquant plutôt un passage migratoire occasionnel sans suspicion de gîte proche.

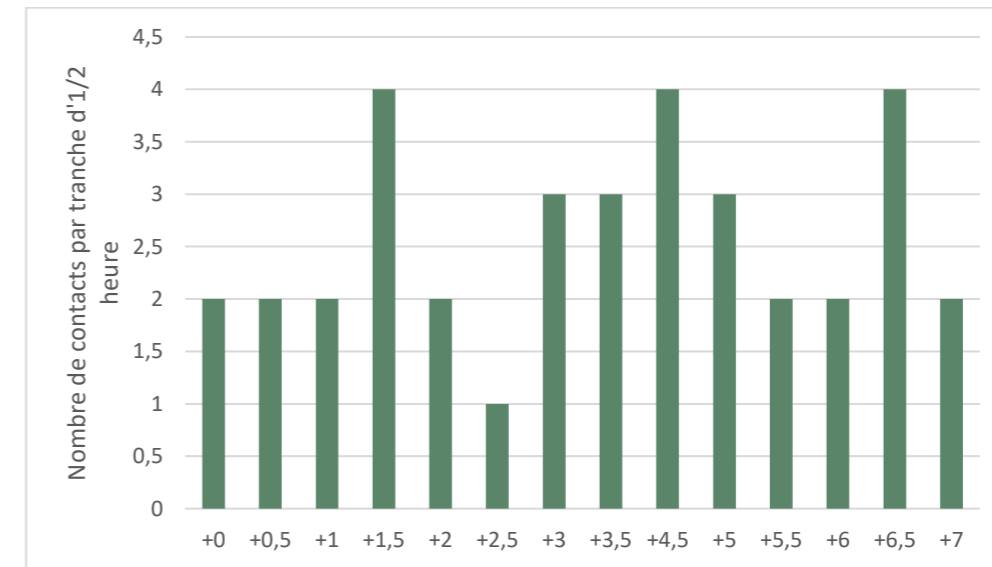


Figure 55 : Répartition des contacts de Noctule de Leisler par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Noctule de Leisler :

Espèce à comportement nettement migratoire, présente principalement en automne, difficilement décelable en dehors des procédures d'enregistrement en continu.

Tableau 44 : Synthèse pour la Noctule de Leisler

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
16	<0.01%	Très faible	Transit automnal	Passage occasionnel	Très faible

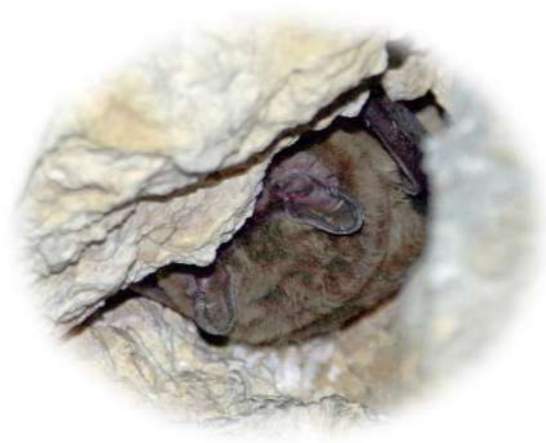


Photo 41 : Noctule de Leisler en transit dans une cavité charentaise (photo hors site)

LE MURIN D'ALCATHOE (MYOTIS ALCATHOE)

Ce petit Murin proche du Murin à moustaches n'est connu que depuis quelques années en Poitou-Charentes, où son statut de rareté, sa distribution départementale et ses effectifs sont encore méconnus. C'est une chauve-souris à affinité forestière, qui peut fréquenter aussi bien les boisements humides de peupliers et de frênes que les secteurs thermophiles des chênaies vertes et pubescentes.

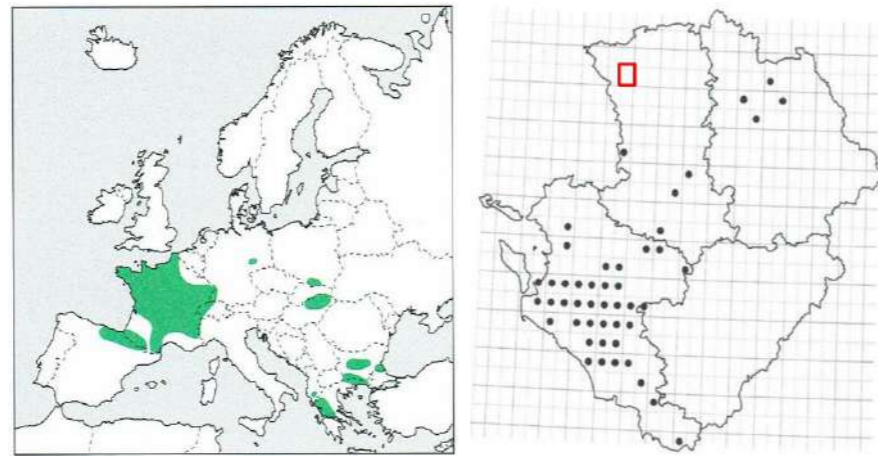
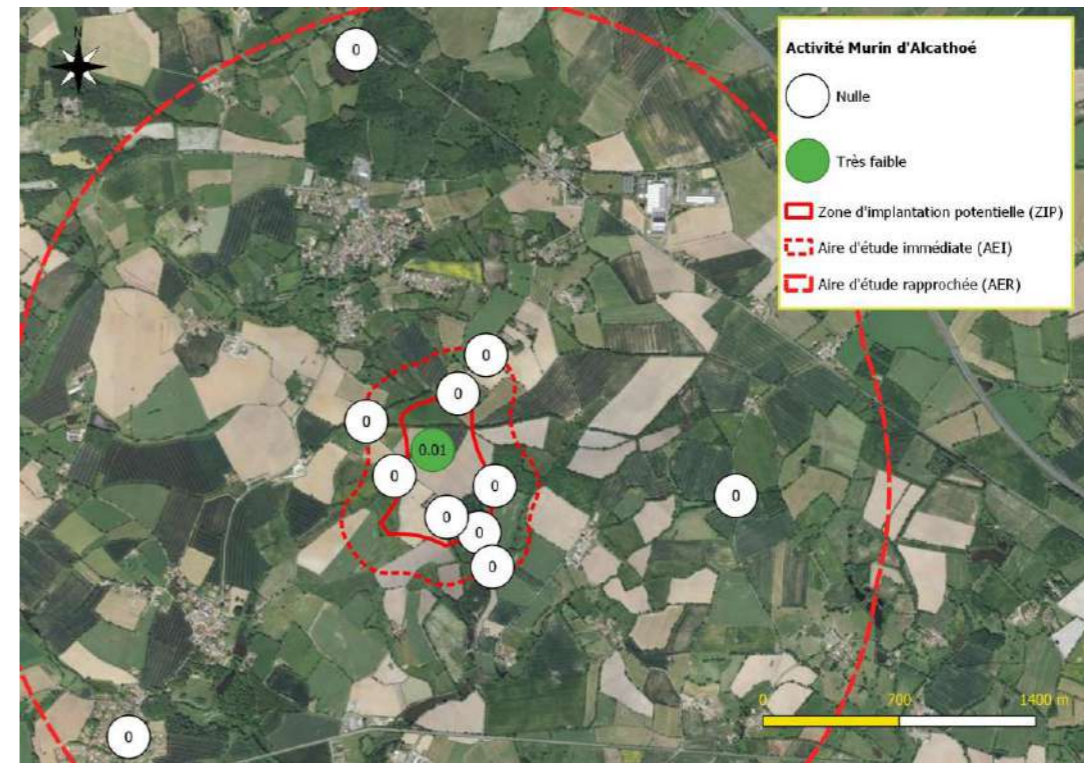


Figure 56 : Répartition du Murin d'Alcathoe en Europe et en Poitou-Charentes (Source : Dietz et al., 2009 - Prévost & Gailledrat, 2011)

Sur le site, seulement 3 contacts ont été recueillis pour cette espèce, tous par l'intermédiaire du point d'enregistrement en continu (mât), dont 1 contact le 16/08 et 2 le 08/09.



Carte 43 : Activité du Murin d'Alcathoe (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

Pour cette espèce, les critères d'identification acoustiques utilisés sont ceux proposés par Barataud (2020), à savoir la présence d'une amorce explosive dans les hautes fréquences, avec une largeur de bande plus étroite et une fréquence terminale plus élevée que pour les Murins à moustaches et à oreilles échancrées.

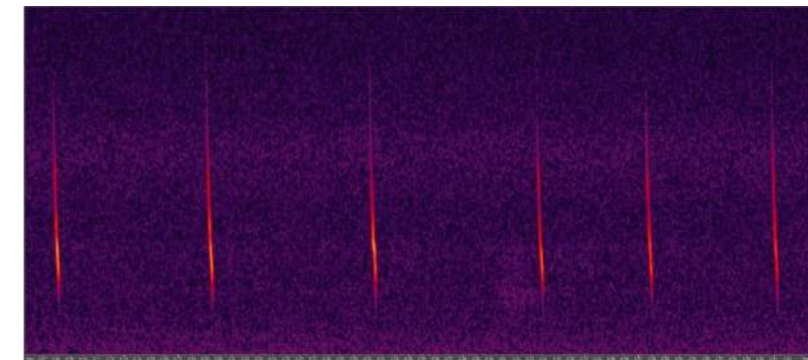


Figure 57 : Spectrogramme du Murin d'Alcathoe (enregistrement du 08/09/2020, point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur le Murin d'Alcathoe :

Espèce très occasionnelle sur le site, uniquement détectée au niveau du dispositif d'enregistrement en continu en début de transit automnal.

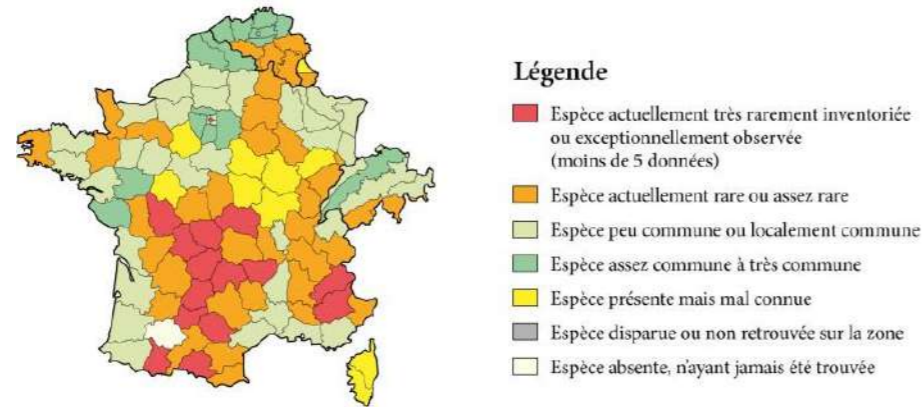
Tableau 45 : Synthèse pour le Murin d'Alcathoe

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
3	<<0.01%	Très faible	Transit automnal	Passage occasionnel	Très faible

LA PIPISTRELLE DU GROUPE KUHL/NATHUSIUS (*PIPISTRELLUS GR. KUHLII/NATHUSII*)

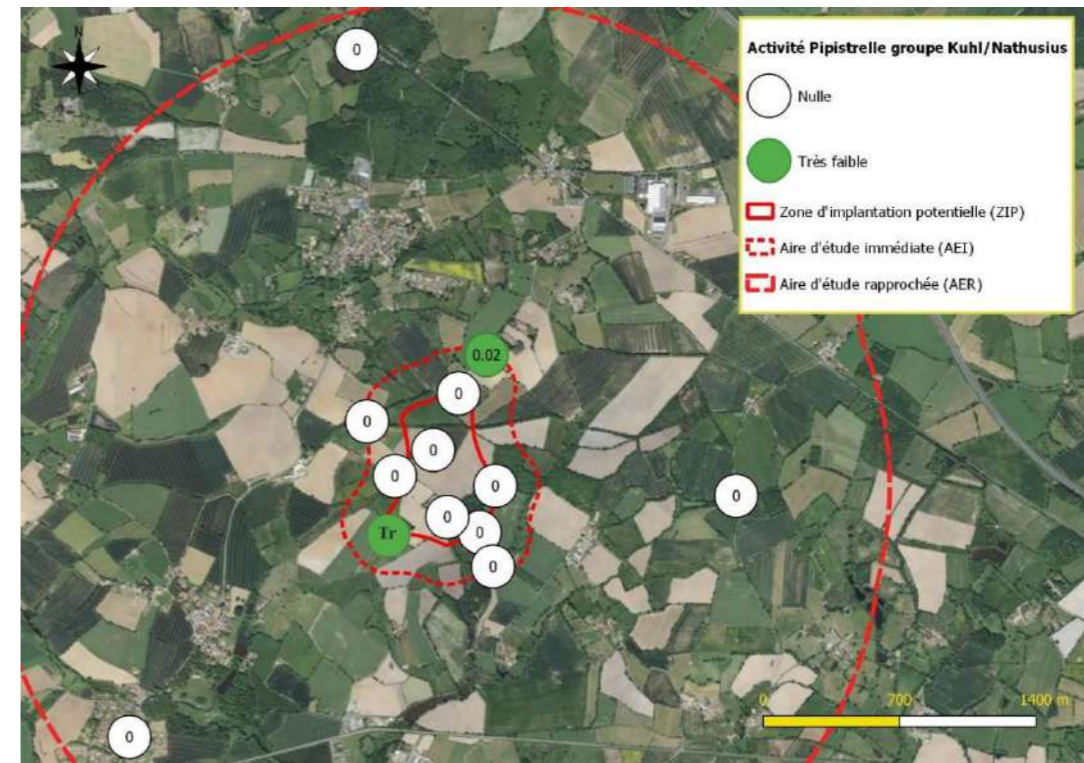
Les signaux rapportés à ce groupe d'espèces ne peuvent être strictement discriminés, compte tenu du recouvrement entre les spectrogrammes des Pipistrelles de Kuhl et de Nathusius lorsque la première émet des signaux de transit. La Pipistrelle de Nathusius n'a pas été formellement identifiée sur le site en l'absence d'éléments déterminants (cris sociaux), mais sa présence reste possible, une partie des signaux rapportés au groupe Kuhl/Nathusius pouvant correspondre à cette espèce.

Il s'agit d'une chauve-souris assez mal connue et considérée comme rare en Poitou-Charentes. Elle a surtout été observée en Charente-Maritime, en particulier dans la partie littorale et sub-littorale du département (marais de Rochefort, Brouage...), mais semble plus rare vers l'intérieur des terres. Elle est principalement notée au passage, lors des migrations printanières et/ou automnales. Sa répartition régionale et son statut biologique en période de reproduction restent peu connus. Elle est surtout considérée comme une espèce migratrice. Ses populations reproductrices seraient localisées au nord-est de l'Allemagne, en Lettonie et en Lituanie, mais peut-être aussi dans la partie nord de l'Europe. Cette espèce est connue pour réaliser des migrations au long cours, avec des distances pouvant dépasser les 1000 km.



Carte 44 : Répartition de la Pipistrelle de Nathusius en France (Source : Arthur & Lemaire, 2015)

Sur le site, seulement 3 séquences ultrasonores ont été rapportées au groupe Kuhl/Nathusius, toutes notées lors des dernières campagnes de septembre et octobre, dont 2 enregistrées lors d'un transect dans la partie sud-ouest de l'aire immédiate (notée Tr sur la carte ci-après).



Carte 45 : Activité de la Pipistrelle du groupe Kuhl/Nathusius (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

Conclusion sur la Pipistrelle du groupe Kuhl/Nathusius :

Espèce de statut mal connu, à caractère très occasionnel sur le site, avec des contacts uniquement en automne.

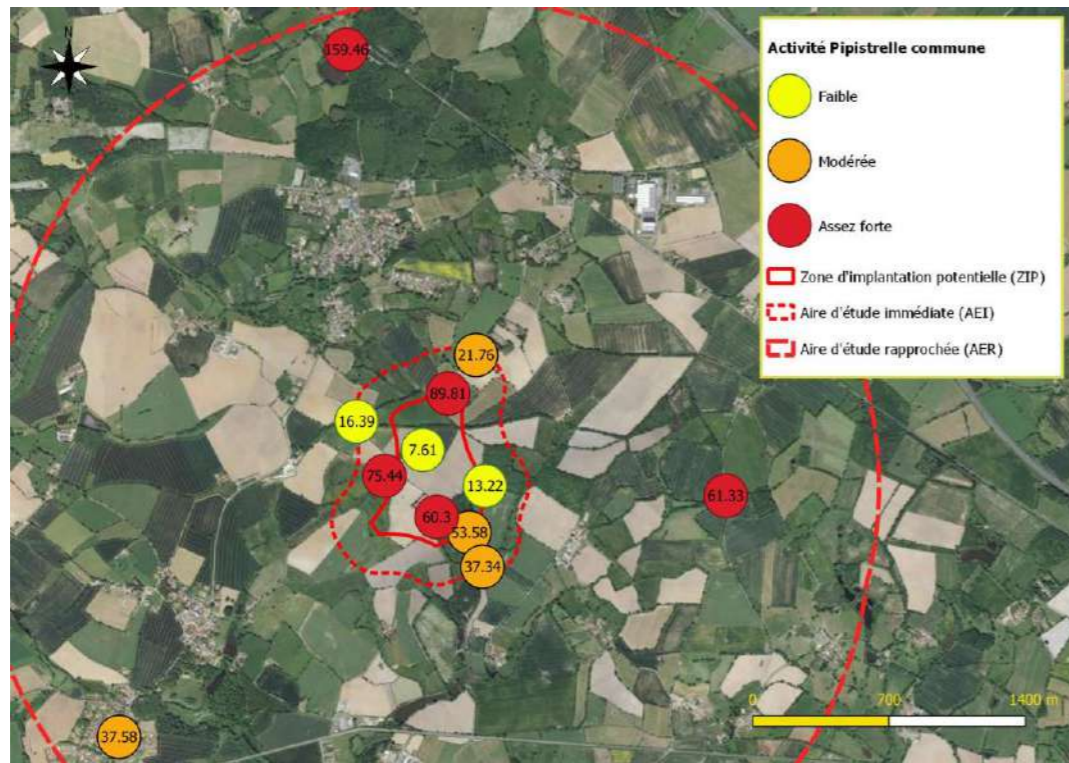
Tableau 46 : Synthèse pour la Pipistrelle du groupe Kuhl/Nathusius

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
3	<<0.01%	Très faible	Transit automnal	Passage occasionnel	Très faible

LES ESPECES D'INTERET PATRIMONIAL FAIBLE A MOYEN

LA PIPISTRELLE COMMUNE (*PIPISTRELLUS PIPISTRELLUS*)

Elle représente le noyau dur du peuplement de chiroptères (87% du nombre total de contacts). Elle a été recensée sur tous les points d'écoute du dispositif (aire immédiate et rapprochée) avec des activités maximales au droit des habitats aquatiques et humides (mare au nord-est de la ZIP et plan d'eau du bois de Brétignolles) et le long des lisières (bois au sud-est de la ZIP) et des structures bocagères les mieux conservées.



Carte 46 : Activité de Pipistrelle commune (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

Son activité est extrêmement variable d'un jour à l'autre, avec toutefois une tendance saisonnière plus marquée en fin de période de transit automnal.

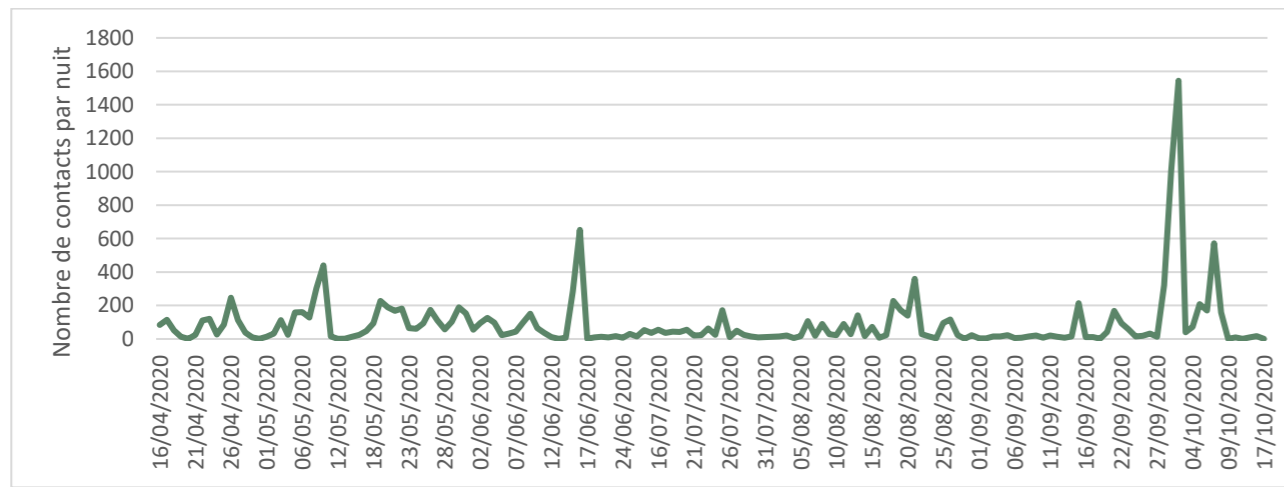


Figure 58 : Variation journalière de l'activité de la Pipistrelle commune (point d'enregistrement continu)

En moyenne, son activité apparaît légèrement plus élevée en été et en automne par rapport à la période de transit printanier, avec des disparités assez importantes en fonction de la technique d'échantillonnage (réseau de points d'écoute versus point d'enregistrement en continu). Rajoutées aux fluctuations journalières d'activité, ces disparités témoignent de la forte variabilité spatiale de l'activité de la Pipistrelle commune, et par là même de son caractère très opportuniste dans l'exploitation de ses territoires de chasse.

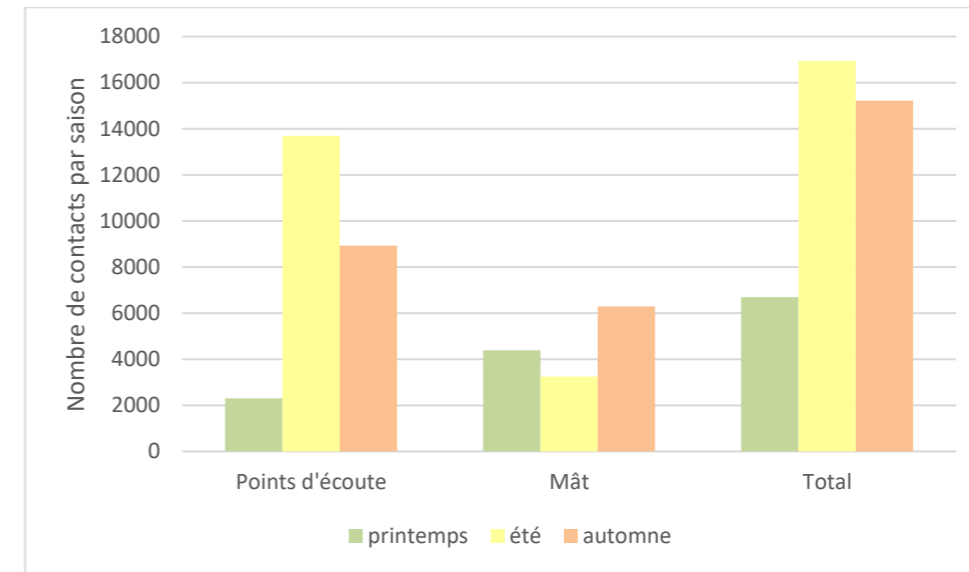


Figure 59 : Répartition saisonnière de l'activité de la Pipistrelle commune

L'analyse de l'activité nyctémérale montre une distribution assez classique, avec un premier pic en début de nuit, environ une heure après le coucher du soleil, puis un second pic moins marqué en fin de nuit, indiquant une vague de retour vers les zones de gîtes diurnes. Le faible nombre de contacts notés au crépuscule et en tout début de nuit tend à indiquer une certaine distance entre les gîtes diurnes et les zones de chasse situées sur l'aire d'étude.

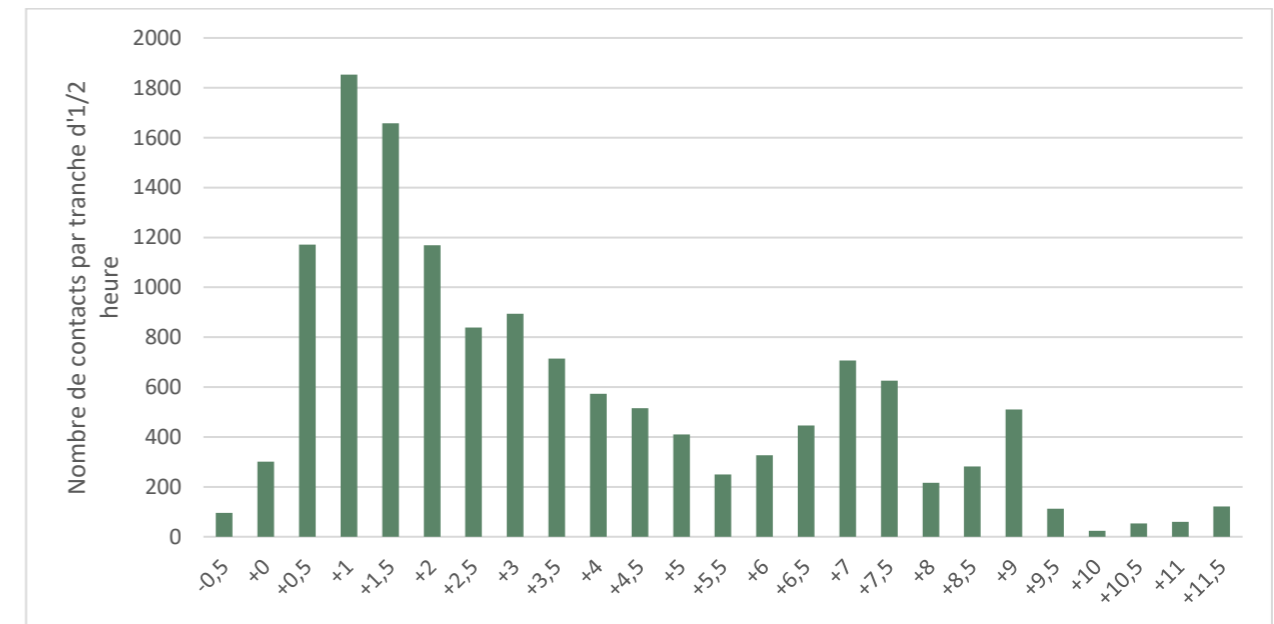


Figure 60 : Répartition des contacts de Pipistrelle commune par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Pipistrelle commune :

Espèce dominante, exploitant l'ensemble du site, avec une activité plus marquée sur les habitats aquatiques, les lisières et sur les haies bocagères les mieux conservées, et une présence plus significative en été et en automne. La répartition spatiale et temporelle des contacts tend à indiquer une exploitation plus ou moins opportuniste du site, avec des zones de gîtes probablement situées en retrait de l'aire d'étude, au niveau des secteurs urbanisés environnants.

Tableau 47 : Synthèse pour la Pipistrelle commune

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
38953	86.8%	Moyenne à assez forte	Peuplement permanent, avec des effectifs moindres au printemps	Ensemble du site, plus forte sur les zones humides, les lisières et la trame bocagère	Modéré



Photo 42 : Pipistrelles communes endormies sous les tuiles d'un toit charentais (photo hors site)

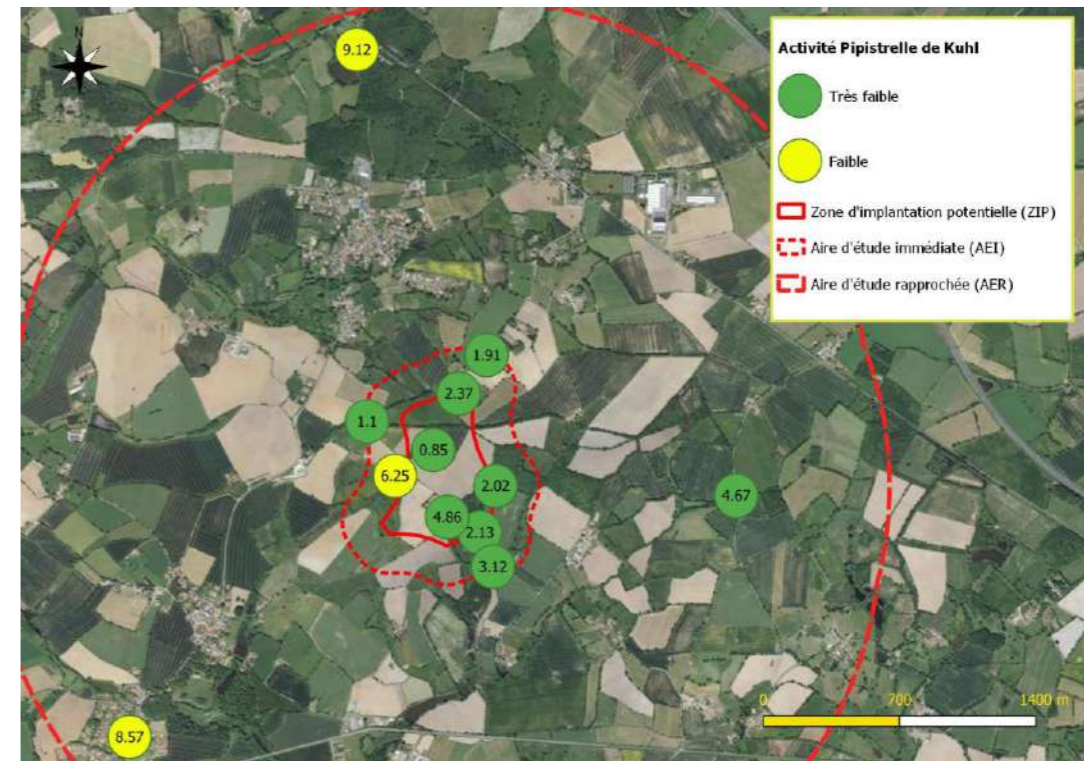
LA PIPISTRELLE DE KUHL (PIPISTRELLUS KUHLII)

C'est la deuxième espèce, en termes de fréquence et d'activité, recensée sur le site. Elle est commune dans toute la région Poitou-Charentes, et a été retirée de la liste des espèces déterminantes pour les Znieff lors de la dernière mise à jour (PCN, 2018). Du point de vue de son écologie, la Pipistrelle de Kuhl est une espèce qui apprécie le voisinage de l'homme (*anthropophile*), comme la Pipistrelle commune, avec laquelle elle partage parfois les mêmes gîtes. Elle est capable d'exploiter les zones de cultures intensives (maïs, colza...), et s'observe fréquemment en chasse sous les lampadaires en milieux urbains.



Photo 43 : Pipistrelle de Kuhl en sortie de gîte (commune de Sillars, 86)

Sur le site, la Pipistrelle de Kuhl a été notée sur la totalité des points d'écoutes, avec une activité plus significative au sein de l'aire rapproché, et au droit des lisières et des principales haies.



Carte 47 : Activité de la Pipistrelle de Kuhl (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts montre une progression de l'activité entre le printemps et l'automne, comparable à celle de la Pipistrelle commune mais avec une moindre présence estivale.

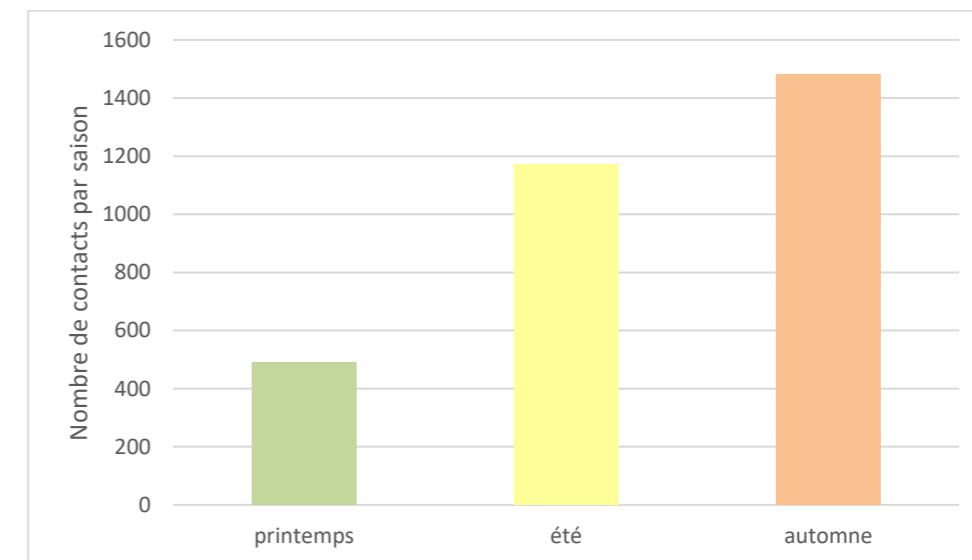


Figure 61 : Répartition saisonnière de l'activité de la Pipistrelle de Kuhl

En revanche, l'analyse de l'activité nyctémérale montre une répartition bimodale, avec un premier pic modéré en début de nuit (environ 1 heure après le coucher du soleil) et un second pic plus marqué à l'approche de l'aube. Ce type de distribution tend à indiquer la présence d'une population locale chassant régulièrement sur l'aire d'étude, avec des gîtes probablement répartis dans les zones urbanisées plus ou moins proches de l'aire d'étude.

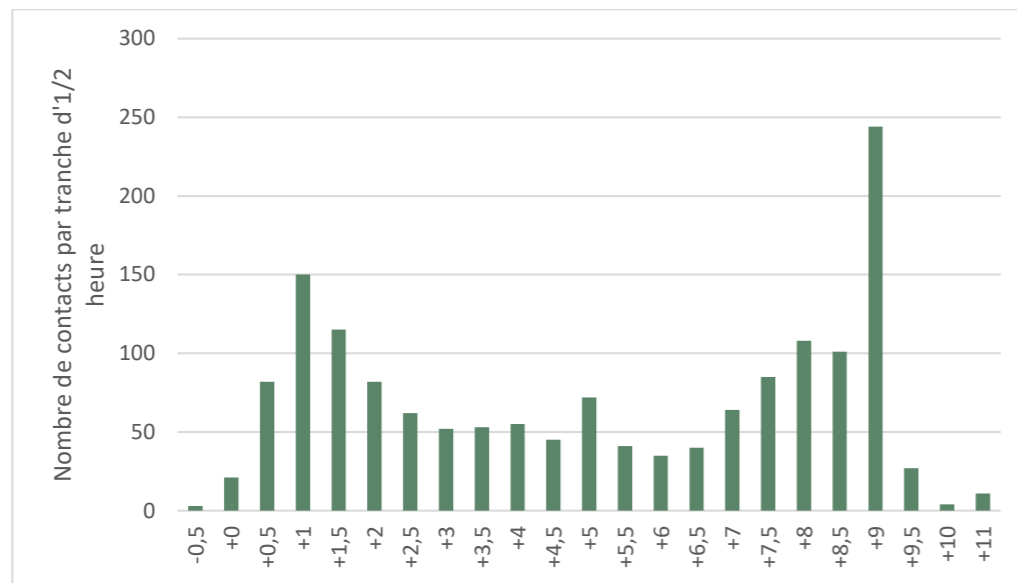


Figure 62 : Répartition des contacts de Pipistrelle de Kuhl par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Pipistrelle de Kuhl :

C'est la seconde espèce en termes d'activité globale. Elle exploite l'ensemble de l'aire d'étude, avec une activité plus marquée sur l'aire rapprochée et au droit des lisières et haies bien conservées. Elle exploite le site toute l'année, vraisemblablement à partir de gîtes urbains plus ou moins proches, avec une activité plus marquée en automne.

Tableau 48 : Synthèse pour la Pipistrelle de Kuhl

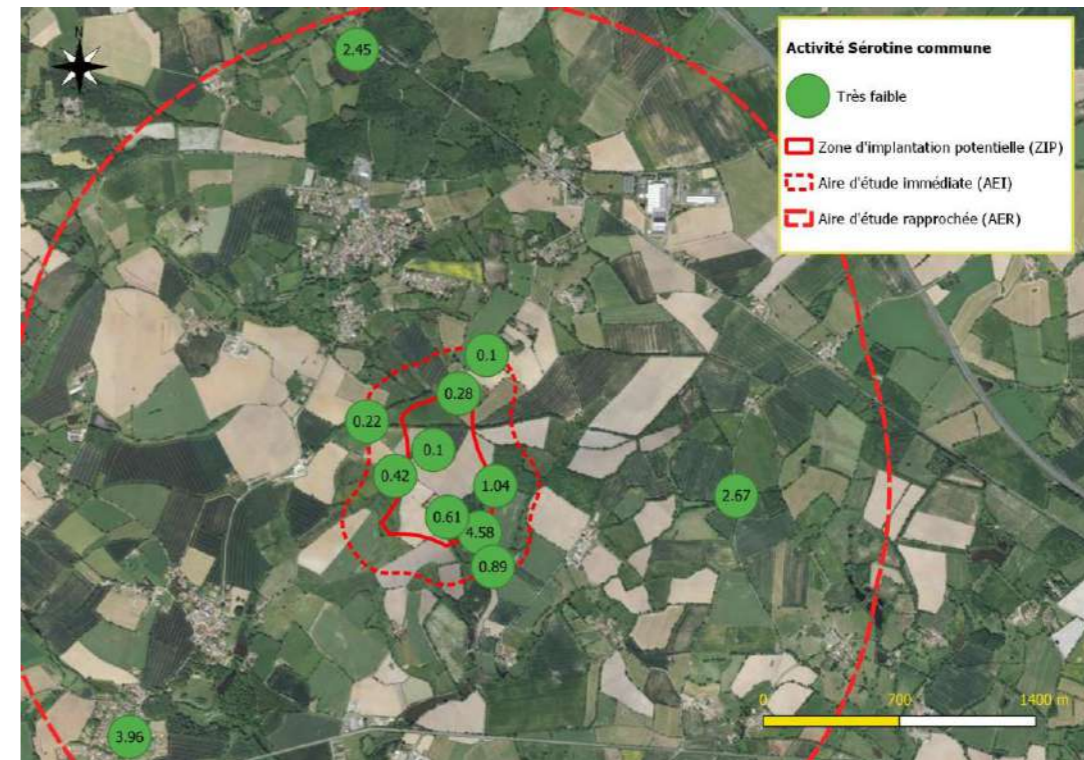
Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
3164	7.1%	Faible	Peuplement permanent, optimum en automne	Ensemble du site, plus forte sur les lisières et principales haies	Faible



Photo 44 : Pipistrelle de Kuhl prise dans un Rosier de jardin (photo hors site)

LA SÉROTINE COMMUNE (EPTESICUS SEROTINUS)

C'est une espèce d'importance secondaire au sein de l'aire d'étude, où elle représente globalement 1,7% du nombre total de contacts. Elle a été notée sur l'ensemble des points d'écoute, avec une activité légèrement plus forte au niveau de l'aire rapprochée.



Carte 48 : Activité de Sérotine commune (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts montre un maximum en été, avec proportionnellement des activités plus faibles au printemps et en automne.

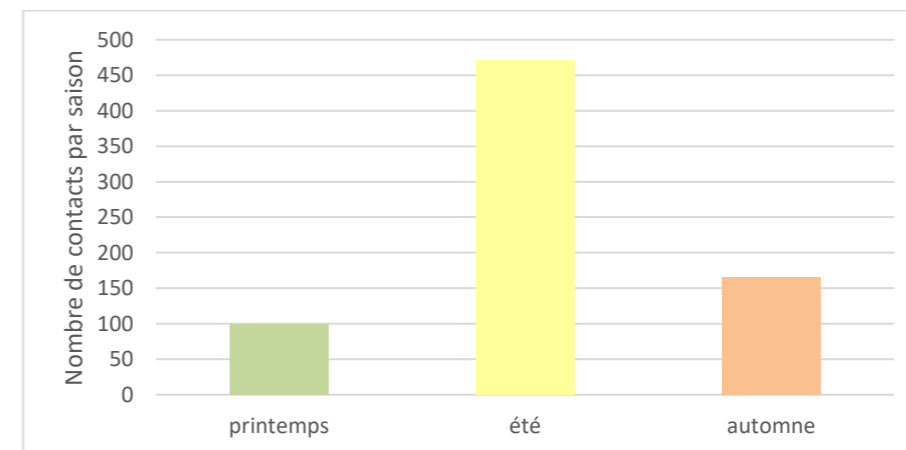


Figure 63 : Répartition saisonnière de l'activité de la Sérotine commune

Comme pour les autres espèces anthropophiles (Pipistrelle commune, Pipistrelle de Kuhl), la répartition horaire des contacts montre un pic en début de nuit, mais avec une diminution assez rapide de l'activité et pratiquement pas de second pic en fin de cycle nocturne. Ce type de distribution tend à indiquer une relative proximité des gîtes diurnes (vraisemblablement urbains), et une exploitation du site lors des trajets vers des zones de chasse plus significatives.

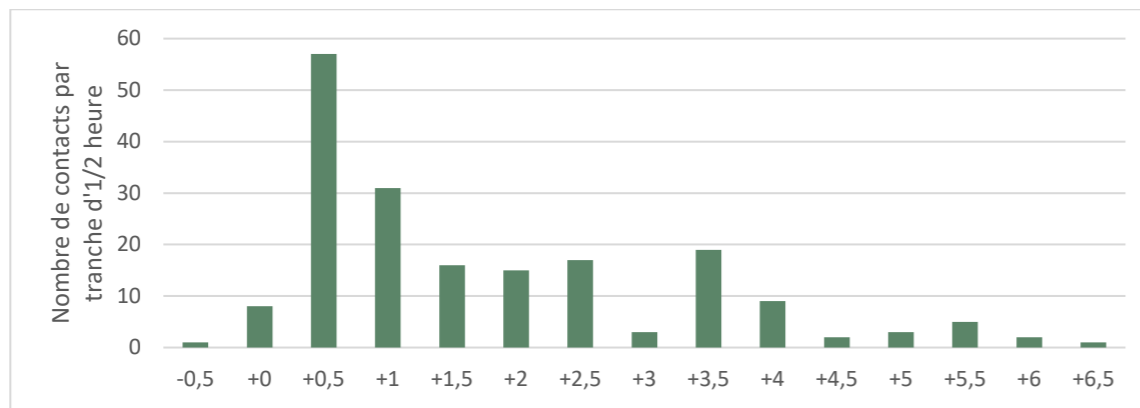


Figure 64 : répartition des contacts de Sérotine commune par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur la Sérotine commune :

Espèce d'importance secondaire, exploitant l'ensemble du site, avec une saisonnalité assez marquée en été, et une exploitation du site qui semble se faire à l'occasion des trajets vers des zones de chasse.

Tableau 49 : Synthèse pour la Sérotine commune

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
744	1.7%	Très faible	Fréquentation surtout estivale	Diffuse, plus forte au sein de l'aire rapprochée	Très faible

L'OREILLARD GRIS (PLECOTUS AUSTRIACUS)

L'Oreillard gris est une espèce difficile à distinguer de l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) aussi bien sur les plans morphologiques qu'acoustiques, les deux espèces n'ayant été séparées qu'à la fin des années 50. Aussi le statut de rareté et la répartition des deux Oreillards restent, encore aujourd'hui, entachés d'une certaine imprécision. À l'échelle régionale, les deux espèces auraient sensiblement la même fréquence, avec cependant une répartition un peu plus nordique pour l'Oreillard gris. Ce dernier est plus fréquemment détecté en période de reproduction, en particulier lors de la recherche de gîtes dans le bâti (combles d'églises, notamment), tandis que les données concernant l'Oreillard roux proviennent surtout de recensements hivernaux dans les cavités. Sur le plan écologique, l'Oreillard gris est souvent noté en secteurs urbains, alors que l'Oreillard roux serait plutôt une espèce rurale, d'où les appellations « d'Oreillard des villes » et « d'Oreillard des champs » parfois utilisées pour ces deux espèces.



Photo 45 : Oreillard gris (photo hors site)

Sur le site, la distinction entre les deux espèces a été effectuée sur la base des critères acoustiques mis en évidence par Barataud (2008), notamment la durée du signal, la valeur des fréquences initiales et terminales, et la mesure du maximum d'énergie pour la fréquence fondamentale et pour la première harmonique.

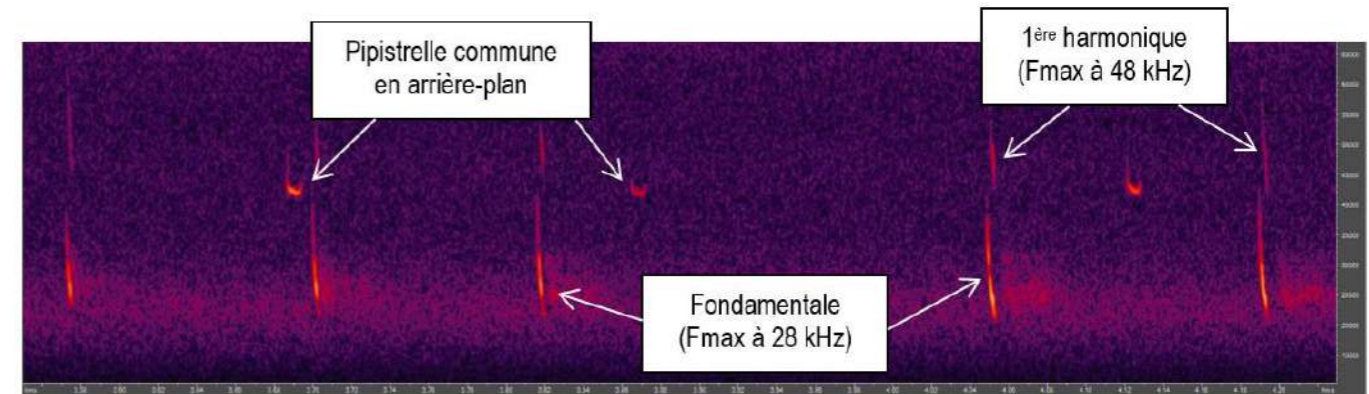
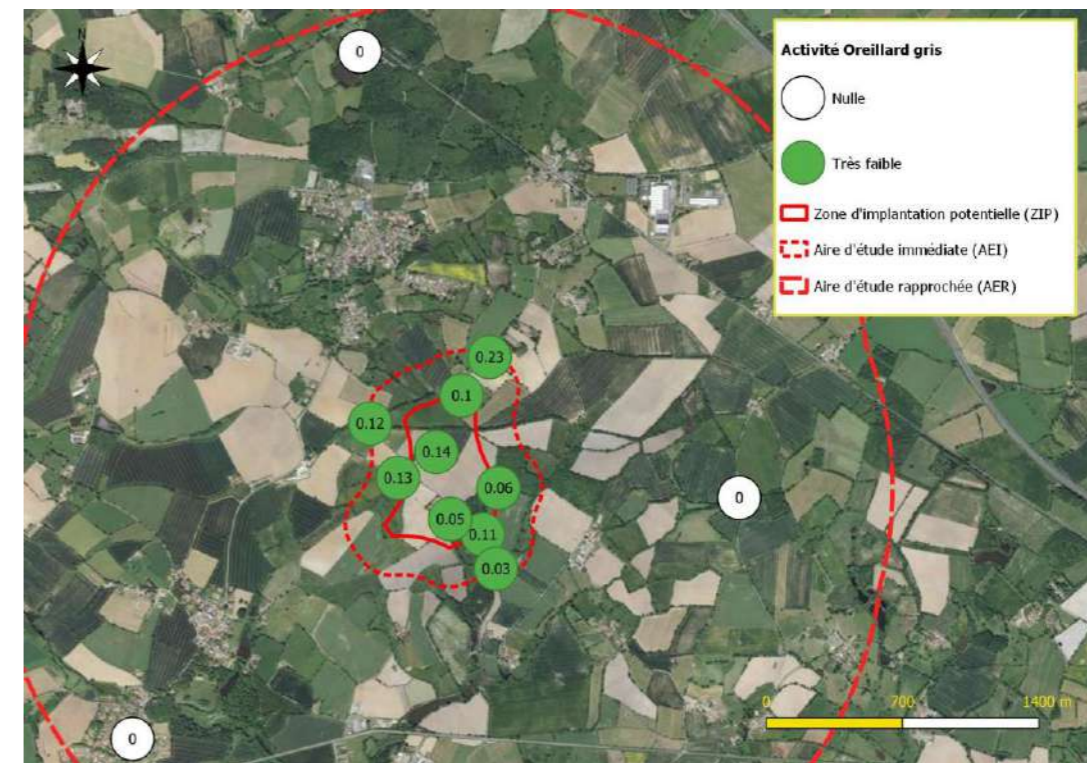


Figure 65 : Exemple de spectrogramme d'Oreillard gris (enregistrement du 02/06/2020, point d'écoute PE01), avec une Pipistrelle commune en arrière-plan

Au sein de l'aire d'études, 316 contacts ont été captés pour cette espèce sur l'aire immédiate et aucun sur l'aire rapprochée. La plupart de ces contacts ont été recueillis au niveau du point d'enregistrement en continu (mât), plus apte à détecter des espèces dont la présence est irrégulière sur le site. La répartition des contacts montre une exploitation diffuse du site, avec toutefois une activité qui reste très faible.



Carte 49 : Activité de l'Oreillard gris (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

La répartition saisonnière des contacts indique une composante migratoire significative, avec l'essentiel des contacts en période de transit automnal. L'analyse de la répartition horaire montre, en outre, un étalement des contacts sur l'ensemble du cycle nocturne, ce qui évoque un passage irrégulier et diffus d'individus en transit.

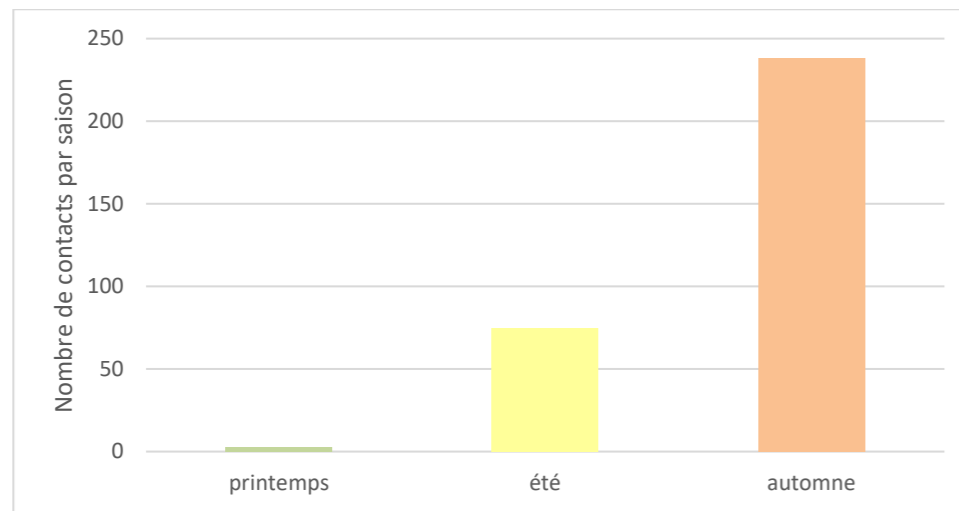


Figure 66 : Répartition saisonnière de l'activité de l'Oreillard gris

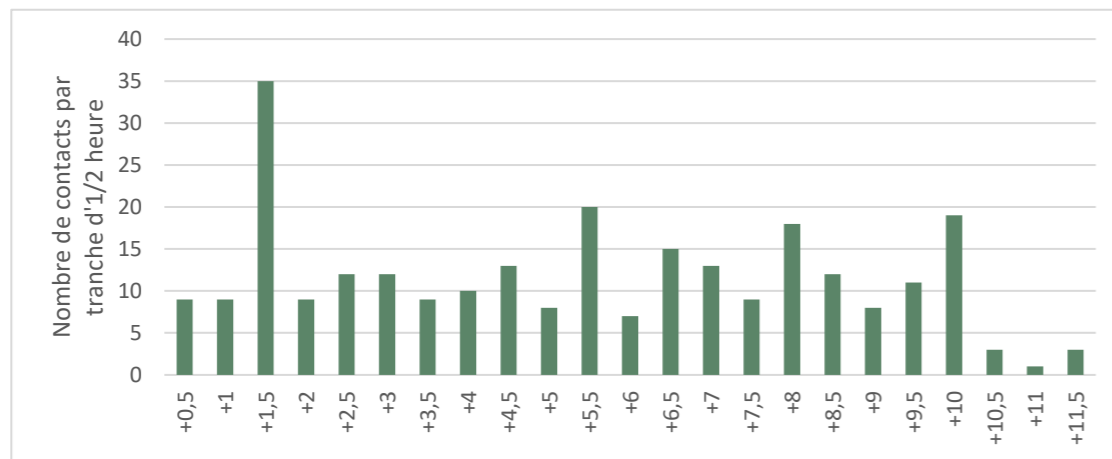


Figure 67 : répartition des contacts de l'Oreillard gris par tranche d'1/2 heure après le coucher du soleil (total des enregistrements du point d'enregistrement continu PE01)

Conclusion sur l'Oreillard gris :

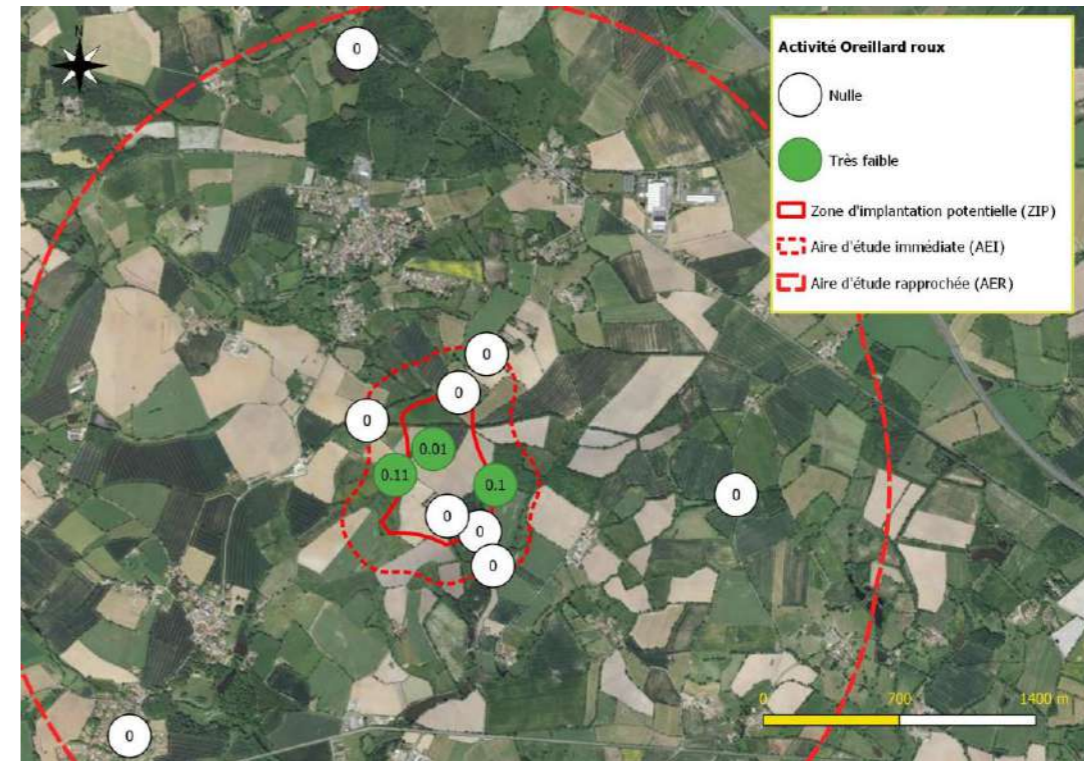
Espèce irrégulière, à présence essentiellement automnale, évoquant une composante migratoire. Utilisation diffuse du site comme territoire de chasse ou comme zone de passage.

Tableau 50 : Synthèse pour l'Oreillard gris

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
316	0.7%	Très faible	Principalement automne	Diffuse et éparse au cours du cycle nocturne	Très faible

L'OREILLARD ROUX (*PLECOTUS AURITUS*)

Les données sur cette espèce à l'échelle régionale proviennent surtout des comptages en cavités pendant l'hiver, où il est fréquemment recensé mais toujours sous forme de petits effectifs. En dehors de la période hivernale, cette espèce occupe des gîtes dans le bâti et se rencontre parfois sous les ponts dans les anfractuosités des tabliers disjoints. Sur le site il est moins fréquent que l'Oreillard gris, puisque seulement 31 contacts ont été recueillis pour cette espèce, uniquement sur l'aire immédiate. La répartition des contacts au sein du périmètre d'étude ne semble pas traduire de préférence marquée pour un type d'habitat particulier.



Carte 50 : Activité de l'Oreillard roux (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)

Comme l'Oreillard gris, la répartition saisonnière des contacts indique une fraction migratrice dominante, l'essentiel des contacts ayant lieu en automne.

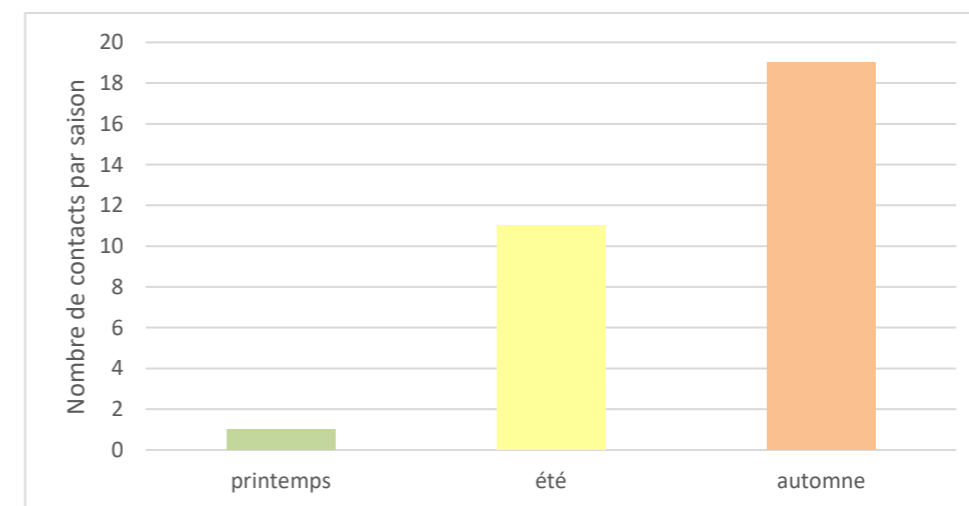


Figure 68 : Répartition saisonnière de l'activité de l'Oreillard roux

Conclusion sur l'Oreillard roux :

Espèce à caractère occasionnel, à répartition éparse sur le site, avec une composante migratrice dominante, à phénologie automnale.

Tableau 51 : Synthèse pour l'Oreillard roux

Nombre total de contacts	% de l'activité globale	Activité qualitative	Saisonnalité	Modalité d'exploitation du site	Enjeu espèce
31	0.07%	Très faible	Principalement automne	Eparse, à caractère aléatoire	Très faible



Photo 46 : Oreillard roux dans une anfractuosité d'un pont (photo hors site)

LE MURIN DE NATTERER (MYOTIS NATTERERI)

Le Murin de Natterer est une espèce relativement bien répartie en Poitou-Charentes, mais dont les effectifs et la distribution en période de reproduction restent assez mal connus. Les données concernant cette chauve-souris proviennent en très grande majorité des comptages hivernaux réalisés chaque année dans les cavités souterraines de la région. Contrairement aux autres espèces troglophiles cependant, le Murin de Natterer est assez difficile à dénombrer dans ses gîtes d'hiver, car cette chauve-souris a pour habitude de s'enfoncer profondément dans les fissures de la roche, où elle est peu détectable.

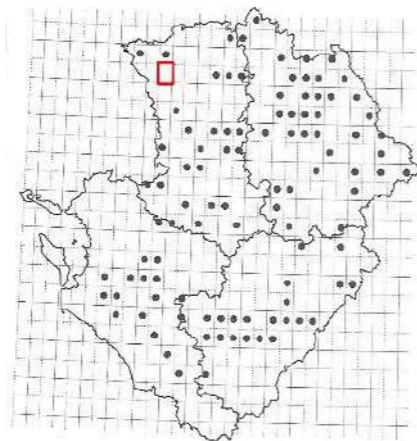


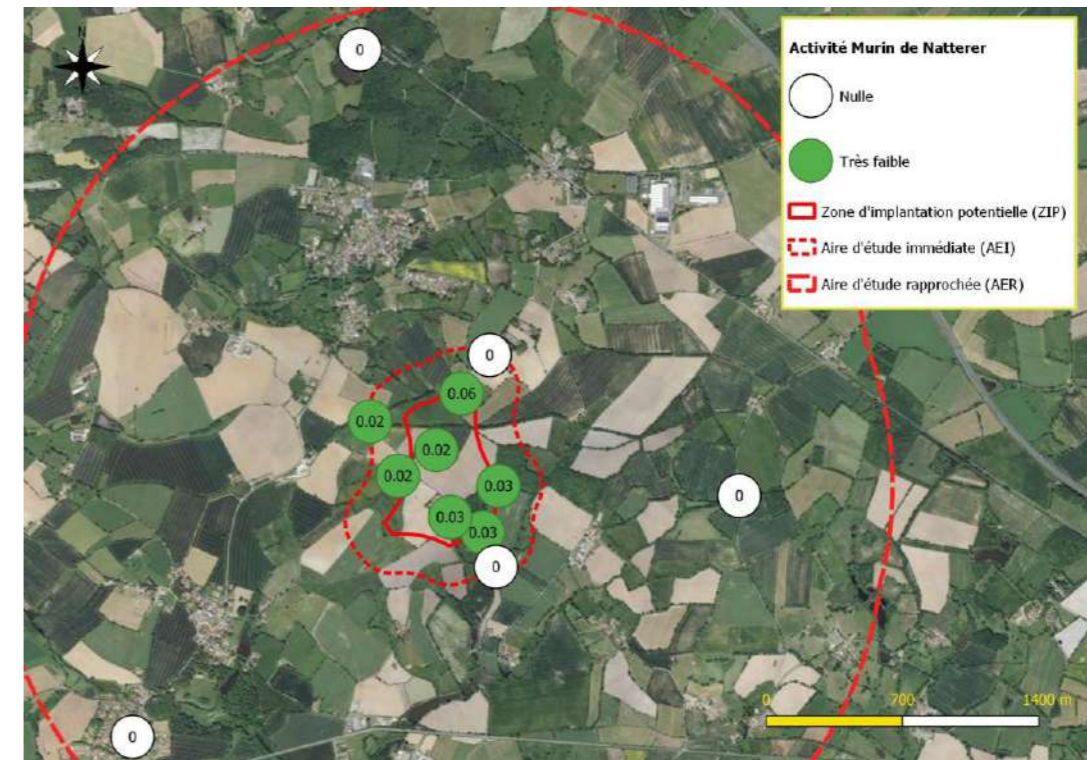
Figure 69 : Répartition du Murin de Natterer en Poitou-Charentes (Source : Prévost & Gailledrat, 2011)



Photo 47 : Murin de Natterer sous un pont au nord des Deux-Sèvres

En dehors des données hivernales, le Murin de Natterer reste une chauve-souris méconnue, avec peu d'observations en période de reproduction. Les populations picto-charentaises semblent relativement faibles, de l'ordre de quelques centaines d'individus, ce qui correspond probablement à une sous-estimation, compte tenu des difficultés de recensement propres à cette espèce. Il est vraisemblable que les individus présents en hiver soient également en partie présents à la belle saison, sous les ponts, dans les combles des habitations ou encore dans les arbres fissurés.

Sur le site, le Murin de Natterer a été uniquement détecté sur l'aire immédiate, avec un total de 51 contacts répartis de façon plus ou moins diffuse sur la majeure partie du site, mais avec un niveau d'activité toujours très faible. La répartition saisonnière des contacts montre une activité plutôt saisonnière, centrée sur l'été.



Carte 51 : Activité du Murin de Natterer (moyenne annuelle, en nombre de contacts/h)